

MAMAN T'AVAIT DIT

Clip – France – 7 min 50 s – 2023

Réalisation : Cécile Cournelle

Interprétation : Camille Herrera, Prudence Mira, James Gaspar de Almeida, Laura Bourdeau

Après une soirée entre amis, une femme remonte seule les rues quasi désertes afin de rentrer chez elle. À la manière d'un jeu vidéo, elle tente de surmonter les obstacles et de vaincre ses peurs à chaque fois qu'une silhouette inconnue apparaît...

EXPÉRIENCE IMMERSIVE

Si *Maman t'avait dit* aborde sans détour ce sentiment d'insécurité qui pèse sur bon nombre de femmes lorsqu'elles se retrouvent en situation de vulnérabilité, Cécile Cournelle a néanmoins pris le parti de rendre l'expérience la plus ludique possible en s'inspirant notamment des codes et de l'esthétique du jeu vidéo. Ainsi, le temps d'une banale marche nocturne qui n'a soudainement plus rien d'anodin, notre protagoniste se transforme en super-héroïne progressant à travers une série de tableaux matérialisant autant de dangers à contourner ou d'obstacles à surmonter.

Alors que pouvoir rentrer chez soi sans se faire agresser ne devrait pas constituer un enjeu, la mise en scène parvient à dérouler une tension dramatique digne des films à suspense les plus efficaces. En nous rivant au ressenti et aux pensées de cette jeune femme qui doit constamment tenter de décrypter tout ce qui se passe autour d'elle pour anticiper un piège potentiel, la caméra nous fait partager un état d'hyper-vigilance qui rend étrangement dissonant le réalisme très familier de ces rues parisiennes.

Jeu vidéo
Slam
Harcèlement de rue
Insécurité
Sororité

MISSION: RENTRER CHEZ TOI

OUVRONS L'ŒIL

Lors du premier confinement, Cécile Cournelle – comédienne de formation – écrit un slam sur le harcèlement de rue. Faute de soutiens professionnels, elle décide finalement de le mettre en scène et de le produire elle-même afin que sa parole soit la plus entendue possible. D'abord pensé et présenté comme un vidéoclip, *Maman t'avait dit* fit le buzz sur les réseaux sociaux où certains considèrent l'objet comme hybride et plus proche du court métrage en raison de sa dimension narrative.



arrêt sur image

De quelle manière est filmée la protagoniste ?

En-dehors des moments où la tension marque une pause (la sortie de soirée, le badge «sang-froid» remporté, l'esprit de solidarité avec les autres femmes et l'arrivée finale à l'appartement), la protagoniste est systématiquement filmée de dos. Le fait qu'on ne voit que rarement son visage renforce ce sentiment de dissociation entre des pensées qui trahissent une vive inquiétude et un corps que la jeune femme voudrait rendre invisible afin de se soustraire au regard des potentiels agresseurs qu'elle croise sur sa route.

Quel rôle jouent le choix du cadre et l'axe de caméra ?

La valeur de plan choisie par la réalisatrice permet d'identifier le périmètre au sein duquel la protagoniste se sent en sécurité. Toute intrusion dans cet espace constitue une alerte faisant du **hors champ** une menace constante puisque n'importe qui peut en surgir. L'axe de caméra épouse quant à lui la ligne de regard de la jeune femme, faisant de son objectif-arriver chez elle saine et sauve - un parcours parsemé d'embûches selon ce que la ligne d'horizon dévoile à chaque croisement.

Que peut-on remarquer au niveau du son ?

À partir du moment où la protagoniste entame seule sa marche à travers les rues de Paris, les **sons ambiants** de la ville disparaissent et les voix des autres personnages ne se font jamais entendre, comme si nous entrions dans sa tête. À la place de ces sons réalistes, une **musique extradiégétique** - composée de rythmes rappelant des battements de cœur - sert de trame au texte scandé par la jeune femme à la manière d'un slam revendicatif.



coin philo

Plus de peur que de mal ?

Le fait que la protagoniste arrive chez elle sans avoir été agressée remet-il en question son inquiétude tout au long du trajet ? Quelles circonstances peuvent légitimement amener à développer une attitude d'hyper-vigilance ? Doit-on pour autant dresser des généralités concernant les hommes ?

Le transfert de responsabilité

Certains hommes clament sur les réseaux sociaux qu'il revient aux femmes de pourvoir à leur propre sécurité en évitant de porter certaines tenues ou en restant chez elles à certaines heures. Que pensez-vous de ces discours qui visent à rendre coupables

POUR ALLER PLUS LOIN

AFFAIRE JUDICIAIRE

Marie Laguerre, alors étudiante âgée de 22 ans, décide de médiatiser l'agression dont elle a été victime en juillet 2018 près d'un bar parisien par un homme de 25 ans. De nombreux articles de presse et podcasts ont couvert le procès qui s'en est suivi et le vote dans la foulée d'une loi pénalisant désormais le harcèlement de rue. Un podcast «Affaires sensibles - L'affaire Marie Laguerre, le harcèlement de rue à la Une» (France Inter, 2019) est consacré à son histoire.

BANDE DESSINÉE

Plusieurs bandes dessinées ont choisi la thématique du harcèlement de rue. Avec *Hé ! Mademoiselle !*, l'illustratrice Yatuu évoque - non sans humour - la drague lourde dont les femmes sont victimes. Avec *Les Crocodiles*, l'illustrateur Thomas Mathieu s'appuie quant à lui sur des témoignages évoquant le machisme et le sexisme ordinaires.

celles qui revendiquent leur pleine liberté de mouvement ?